

droite, celui-ci en rompt aussi un morceau et passe le pain au frère à droite et ainsi de suite, de manière que le reste du pain arrive au second surveillant qui le mange. Le Très Sage ayant mangé le pain, il prend le vin, en boit un peu, passe la coupe au premier surveillant, qui boit de même et passe la coupe au frère à droite. Le premier surveillant se retourne vers le Très Sage, lui donne l'attouchement en lui disant : *Emmanuel*, et le surveillant répond : *Pax vobis!* La coupe passe et la cérémonie se succède jusqu'au second surveillant, qui rend la coupe et donne l'attouchement au Très Sage. Celui-ci montre à toute l'assemblée qu'il n'y a plus rien dans la coupe. Puis, s'avancant à la table, il prend le papier, l'allume et le met dans la coupe. Quand le papier est complètement brûlé, le Très Sage fait le signe et dit : *Consummatum est.*"

" Quel est là le mot sacré du Rose-Croix ?" C'est l'inscription de la Croix, *Inri*. Ce mot est brûlé, et c'est alors que le Très Sage s'écrie : *Consummatum est!* N'est-ce pas le symbole de l'anéantissement du catholicisme ? On ne saurait en douter.

---

#### GÉNÉREUX SACRIFICE D'UN PÈRE CHRÉTIEN.

---

— Tout récemment, douze jeunes missionnaires de la Société des Missions étrangères montaient tout joyeux à bord du navire qui bientôt allait briser les derniers liens, les emporter loin de la France.

Cependant, avant de partir ils durent encore être les témoins d'un triple sacrifice qui ne manqua pas de raviver dans leurs cœurs les inénarrables douleurs de la séparation.

Le père et la mère de l'un d'entre eux n'avaient pas craint d'accourir auprès de leur fils, bien décidés à l'accompagner jusqu'au dernier moment. Ils vinrent en effet sur le navire ; et là, pendant près d'une heure, *attendirent* le signal de l'immolation.

Déjà l'heure de la séparation a sonné ; il faut partir... Alors le père et la mère du missionnaire tombent à genoux dans une cabine qui les réunit tous ; les douze nouveaux apôtres bénissent ces généreux chrétiens, prononçant ensemble d'une voix émue la formule de bénédiction.

Les deux vieillards se relèvent l'âme brisée, mais ils sont calmes sous le poids de la douleur ; pas un cri, pas une plainte ! Le père se jette dans les bras de son fils ; puis il essuie une grosse larme en contemplant les derniers déchirements du cœur maternel. Le sacrifice est consommé.

Ils sortent du navire pour se rendre à la jetée où les attend une ombre de satisfaction suprême : ils tiennent à voir passer ce navire qui emporte l'objet de leurs plus tendres affections.